

Pinault Collection

Exposition
Punta della Dogana
06.04 — 23.11.25

FR

Thomas Schütte

Genealogies

Nous vous souhaitons la bienvenue à Punta della Dogana, le deuxième lieu vénitien de la Pinault Collection depuis 2009. Véritable symbole de la ville de Venise, cet espace permet à François Pinault de partager son importante collection d'art avec le public, offrant aux visiteurs une immersion dans l'art contemporain tout en découvrant un cadre architectural historique unique.

L'ancienne *Dogana da Mar* de Venise a fait l'objet d'une restauration ambitieuse menée par l'architecte japonais Tadao Ando, qui a su marier l'architecture historique avec des interventions audacieuses en béton armé, établissant ainsi un dialogue avec la ville de Venise. Grâce à ses vastes espaces, capables d'accueillir les œuvres les plus monumentales de la Pinault Collection, ce lieu unique propose un programme d'expositions exceptionnel, notamment des expositions collectives d'un caractère remarquable.

Any question? Just ask me!

Si vous avez des questions sur l'exposition en~cours, adressez-vous aux **médiateurs culturels**.
Le service est gratuit et fonctionne tous les jours de 11h à 13h et de 16h à 18h.



Thomas Schütte (né en 1954 à Oldenburg, République fédérale d'Allemagne) est l'une des voix majeures de l'art contemporain. Basé depuis les années 1970 à Düsseldorf, il a élaboré, dans une totale indépendance par rapport aux modes et aux courants, un univers unique composé de sculptures, d'œuvres en deux dimensions et de maquettes d'architecture.

La Collection Pinault possède un ensemble exceptionnel d'œuvres de Thomas Schütte, représentatif de ses diverses périodes, et les expose ici en regard de pièces prêtées en complément par l'artiste, dont un corpus inédit de travaux sur papier, donnant ainsi accès à une partie moins connue et plus intime de son univers.

Conçu avec l'artiste, le parcours de l'exposition nous fait pénétrer au cœur de son vaste répertoire, lequel résiste aux interprétations simplistes pour offrir un regard critique sur le monde et la nature humaine. Dans sa diversité, l'œuvre est d'une cohérence extrême. Thomas Schütte travaille à partir de fils rouges qui apparaissent très tôt, mettant ainsi en évidence la généalogie des œuvres. Le même motif sera travaillé à toutes les échelles — du très petit au plus monumental —, dans tous les matériaux — en pâte à modeler, en bronze, en aluminium, en céramique ou en verre —, en deux ou trois dimensions — en peinture, en gravure ou en sculpture. L'artiste a su se renouveler sans cesse dans une constante exigence de perfection mais aussi au gré d'aléas techniques qu'il intègre à ses productions.

L'exposition constitue ainsi une rétrospective thématisée où, dans une même salle, des motifs similaires dialoguent entre eux à des dizaines d'années d'intervalle et dans des techniques très différentes, le tout dans un mélange de gravité et de fantaisie, où l'humour et le décoratif accompagnent la profondeur de la psychologie et l'intensité des émotions.

Thomas Schütte a reçu le Lion d'or de la Biennale de Venise en 2005. L'exposition à Punta della Dogana est sa première grande rétrospective en Italie.

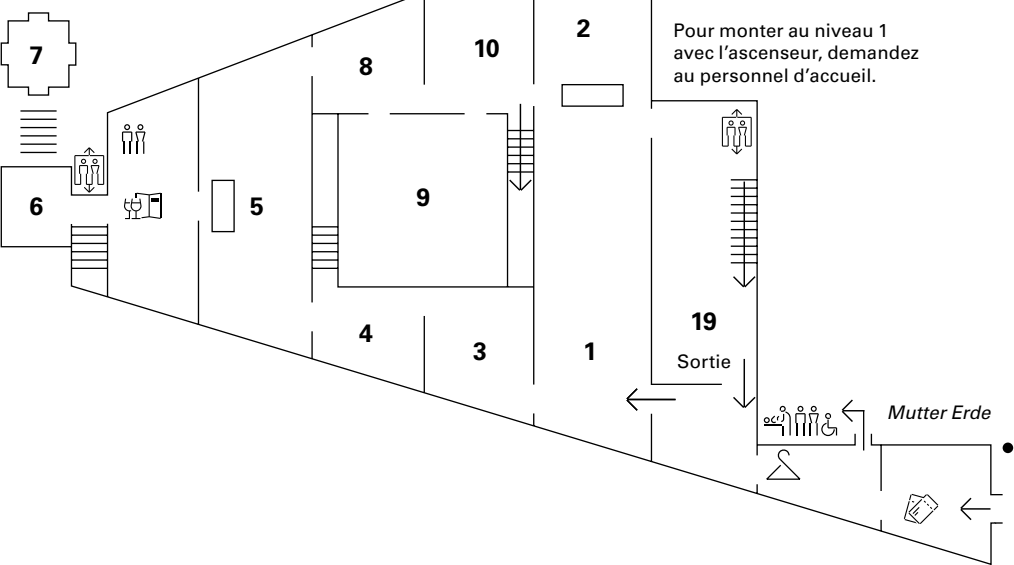


Mutter Erde, 2024, Pinault Collection. Installation view, « Thomas Schütte. Genealogies », 2025, Punta della Dogana, Venise. Ph. Matteo De Fina © Palazzo Grassi, Pinault Collection.
© Thomas Schütte, by SIAE 2025

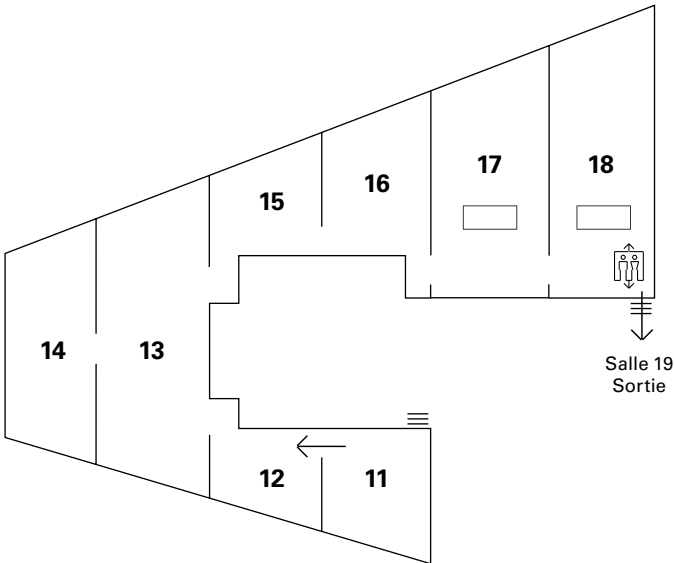
Thomas Schütte dévoile ici un nouveau bronze monumental : *Mutter Erde* [Mère Terre], qui accueille les visiteurs sur le parvis. Cette figure évoque une reine mythique ou un personnage de conte. Sa source est en réalité une petite fève que l'on trouve dans les gâteaux des rois, considérablement agrandie. Comme pour son pendant masculin, *Vater Staat* [Père État ou Père Patrie] (2010), visible à l'intérieur (salle 6), le tour de force de ces sculptures archétypales en pied se joue dans la différence entre leur aspect frontal, massif, et la légèreté stupéfiante qui surgit lorsqu'on en fait le tour. Les coudières épaisses, les plis de la robe de *Mutter Erde*, sa tiare offrent des facettes changeantes selon les points de vue. *Mutter Erde*, avec tout le caractère symbolique que lui procure son nom, semble être protectrice, tout en incarnant une forme d'autorité. La nuit, ses yeux s'allument mystérieusement, grâce à un capteur d'énergie située sur sa nuque.

NIVEAU 0

L'accès à la salle 7 est possible uniquement via les escaliers. Pour des raisons de sécurité, les terrasses du Belvédère ne peuvent être visitées uniquement dans le cadre de visites guidées.



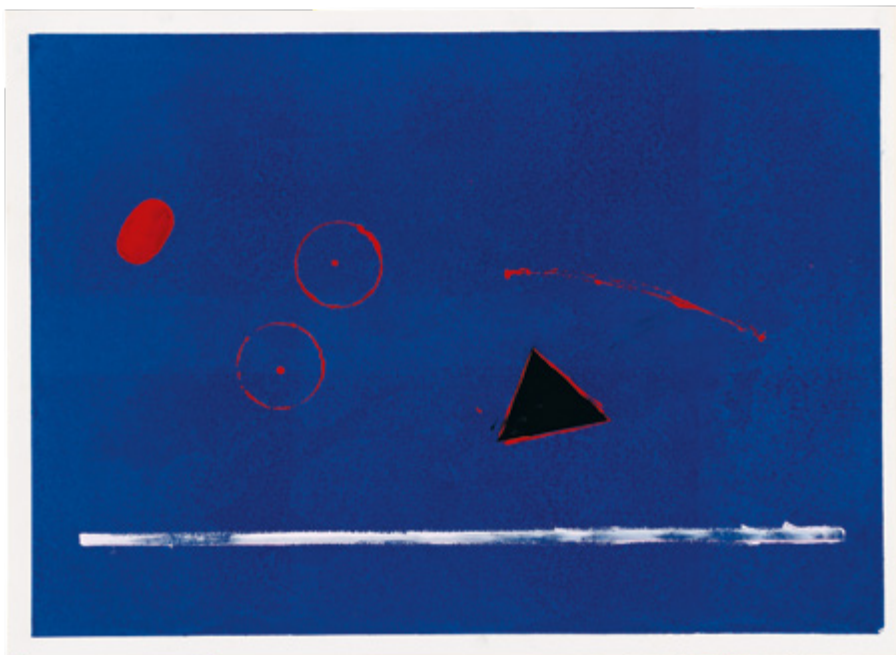
NIVEAU 1





Mann im Wind II, 2018, Pinault Collection; *Mann im Wind I*, 2018, Pinault Collection; *Mann im Wind III*, 2018, Pinault Collection; «DEKA Fahnen», 1989, Collection de l'artiste. Installation view, «Thomas Schütte. Genealogies», 2025, Punta della Dogana, Venise. Ph. Marco Cappelletti © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

L'entrée à peine franchie nous faisons face à trois figures monumentales et juvéniles qui voudraient apparemment se mouvoir, mais en sont empêchées, car leurs pieds sont pris dans le socle. Le thème des hommes englués dans la boue est majeur chez l'artiste. Ses premières occurrences remontent au début des années 1980. Alors qu'il tente de faire tenir une figurine de cire debout, l'artiste la stabilise en en immergeant les jambes dans plus de cire. Schütte projette immédiatement ce schéma à l'échelle monumentale, comme une ode à l'échec et à la persévérance. Le côté pathétique de ces antihéros coincés dans la matière et contre le vent, subvertit l'habituelle association entre monumentalité et glorification, tout comme la présence lumineuse aux murs des «DEKA Fahnen» [Drapeaux DEKA] (voir aussi salle 19) qui les encadrent. Ces grands drapeaux réalisés par Schütte en 1989 et montrés seulement cette année-là, composent un répertoire symbolique à décrypter. Certains motifs deviendront récurrents dans son œuvre graphique ou sculptée, et on les retrouve ailleurs dans l'exposition. Au fond de la salle, un autre homme est embourbé, il tient dans la main son visage, regardant vers l'arrière.



Untitled, 1988, Collection de l'artiste. Photo: Achim Kukulies. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Dans les « Eierköpfe » [Têtes d'œuf] en céramique, Thomas Schütte réduit le visage à une économie de forme extrême. Presque objectifié, il n'est plus qu'un signe horizontal. Cette simplification permet un jeu entre abstraction et figuration, peinture et sculpture, contrôle et aléatoire, caractéristique de son travail. Schütte utilise en effet des techniques de cuisson et d'émaillage différentes pour obtenir des effets de surface et de texture ; la couleur peut évoquer une larme ou une cicatrice, au gré de coulures ou de taches. Des dessins et des laques sur papier du tout début de la carrière de l'artiste témoignent déjà des mêmes préoccupations : corps ou dramaturgie réduits à quelques signes, quête d'équilibre (face à une vague abstraite, devant une part de gâteau présentée comme un pendule ou un métronome). Les variations fondatrices sur le thème de la brique et du mur montrent quant à elles, dès 1977, l'intérêt de l'artiste pour la relation peinture-mur-sculpture-architecture, qui ne cessera de l'occuper.



« Fratelli », 2012, Pinault Collection; « Criminali », 1992, Collection de l'artiste. Installation view, « Thomas Schütte. Genealogies », 2025, Punta della Dogana, Venise. Ph. Marco Cappelletti © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Les visages masculins sournois et grimaçants, qui vont devenir emblématiques de l'artiste, apparaissent en 1992. L'artiste est alors en résidence à Rome, et cette nouvelle typologie de dessins et de sculptures résulte d'une collision entre différentes sources : les bustes romains antiques, l'observation de personnes âgées dans les transports en commun, et le scandale des « Mani Pulite » [mains propres] qui explose à cette période, et où de nombreuses figures politiques ou économiques protestent et clament à la télévision leur innocence malgré les accusations de corruption qui les accablent. Les « Fratelli » [Frères] complotent et dominent le spectateur, ils évoquent toutes sortes de réseaux anciens ou actuels, tandis que les « Criminali » [Criminels], habillés en prisonniers, reflètent l'aspect philosophique de ces séries qui posent la question de la visibilité de la criminalité et de la culpabilité.



United Enemy (Udo), 1992, Pinault Collection; *Untitled (United Enemies)*, 1995, Pinault Collection; *Untitled (Black Lemons)*, 1987, Collection de l'artiste. Installation view, "Thomas Schütte. Genealogies", 2025, Punta della Dogana, Venise. Ph. Marco Cappelletti. © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Développés en même temps que les dessins des « Criminali », les « United Enemies » [Ennemis unis] sont des figurines montrées quasiment à l'état de prototypes. Thomas Schütte s'est en effet approprié la grammaire et le vocabulaire de la représentation des expressions au moyen de petites figurines modelées en pâte Fimo, perchées sur des trépieds faits de bâtons, et habillées de chutes de vieux vêtements, puis liées, indépendamment ou à plusieurs. Ces sculptures sont placées sur des tuyaux d'évacuation en guise de socles, et surmontées d'un globe en verre comme des spécimens de musées de sciences naturelles. Paralysées et unies à jamais, elles semblent parfois accepter leur sort, parfois tenter de s'y opposer par un mouvement contraire. Non loin dans la salle, on aperçoit le *Memorial for the Unknown Artist* [Mémorial à l'artiste inconnu], un monument, réalisé à partir d'un jouet trouvé, que Schütte dédie à tous les artistes que les musées et la mémoire collective n'ont pas retenus.



The Good and The Bad, 2007–2009, Pinault Collection. Photo: © Nic Tenwiggenhorn, by SIAE 2025.
© Thomas Schütte, by SIAE 2025

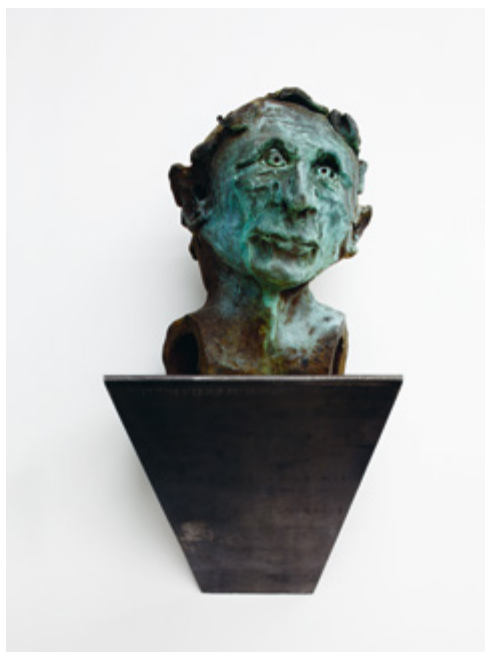
Cette salle s'inscrit dans la continuité de la représentation sans concession des visages masculins par Thomas Schütte. La dualité est ici un thème central, qui s'exprime à travers des dialogues entre visages parfois inspirés par la culture populaire, comme ceux de *The Good and The Bad* [Le bien et le mal] ou des *Berengo Heads* [Têtes Berengo]. Ce sujet est porté à son paroxysme dans *Großer Doppelkopf Nr. 6* [Grande tête double n°6], une tête double monumentale qui montre deux âges. Les figures déformées sont parfois en conversation avec des dessins de diverses périodes, portraits de *bluesmen*, ou bien de rats tristes (*Sad Rat* [Rat triste] formant l'anagramme de *Art Ads* [publicités pour l'art]) ou encore de fleurs. C'est aussi la fascination de Schütte pour la matérialité qui transparaît pleinement dans cette salle : richesse des émaux des céramiques, exploration des propriétés du verre de Murano, en collaboration avec le Berengo Studio. Les corps se désincarnent peu à peu, deviennent des figures monstrueuses, des esprits translucides ou disparaissent dans des urnes diaphanes.



Vater Staat, 2010, Pinault Collection. Installation view, « Thomas Schütte. Genealogies », 2025, Punta della Dogana, Venise. Ph. Marco Cappelletti © Palazzo Grassi, Pinault Collection.
© Thomas Schütte, by SIAE 2025

Vater Staat, est une figure masculine monumentale de près de quatre mètres de haut, fondue en 2010. C'est la première fois que Thomas Schütte s'inscrit aussi frontalement dans l'histoire de la statuaire monumentale, en particulier celle du 19^e siècle, et celle des régimes autoritaires. La robe de chambre de *Vater Staat*, serrée à la taille, semble l'amputer de ses bras, tout en renvoyant l'image décalée d'un confort domestique qui n'est sans évoquer la robe de chambre du *Monument à Balzac* de Rodin, ce qui crée une dissonance entre un caractère officiel soutenu par le titre, et une apparence négligée voire impuissante du colosse de métal. S'il s'agit d'une image de l'État, alors celui-ci est désœuvré, âgé, immobile. *Vater Staat* pourrait être vu comme la culmination de ces visions d'hommes sur lesquels on ne peut pas compter. L'artiste, qui l'avait déjà présentée devant l'entrée de la Punta della Dogana en 2011, a choisi cette fois d'exposer la sculpture emprisonnée dans la tourelle, regardant désormais en direction de la lagune et de la mer sans pouvoir sortir, tandis que son pendant féminin, *Mutter Erde* a pris sa place sur le parvis pour accueillir les visiteurs.

**L'EXPOSITION CONTINUE À L'ÉTAGE,
AU NIVEAU DU BELVÉDÈRE (SALLE 7).**



Wicht, 2006, Pinault Collection. Courtesy the artist and Peter Freeman, Inc., New York/Paris.
Photo: Mathias Johansson. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

En 1995, apparaissent les « Geister » [Esprits] dans le vocabulaire de Thomas Schütte. Il s'agit de corps fantomatiques aux gestes expressifs comme des pantomimes, réalisés d'abord en cire, puis moulés en aluminium, bronze ou verre, avec des centaines de variations. Au centre de la salle 9 figurent les versions les plus monumentales: *Drei Ganz Große Geister* [Trois très grands esprits], qui se toisent comme dans une arène ou un ring de boxe, tandis que d'autres têtes (les « Wichte », ou *freluquets*) les observent. Les corps des *Geister* portent la marque de leur procédé de fabrication: l'utilisation de fils de cire malléables tordus par l'artiste. Schütte a choisi de les montrer pour la première fois avec sous leurs pieds la structure permettant de les ancrer dans le sol laissée visible. Dans la salle précédente (salle 8), nous sommes accueillis par ce que Schütte nomme un *Zombie*, version compacte d'un grand *Geist* démembré et empilé, privé de son mouvement et de son expression.



Drei Ganz Große Geister, 1998–2004, Pinault Collection. Installation view, «Thomas Schütte. Genealogies», 2025, Punta della Dogana, Venice. Ph. Marco Cappelletti © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025





Crime has no face (de la série «Requiem»), 1992, Collection de l'artiste.
Photo: Achim Kukulies. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

La pratique du dessin et de l'aquarelle a toujours été présente chez Thomas Schütte. Dès les années 1980, la plupart de ses dessins se présentent en séries, certaines pouvant être constituées de plusieurs dizaines de feuilles. Sur les murs latéraux, deux ensembles témoignent de la narration à l'œuvre dans les dessins, et de leur grand degré d'abstraction. Parfois l'artiste ajoute une indication manuscrite: «How much cost the cosmos» [Quel est le coût du cosmos] conclut la série de gauche, tandis que les dessins sur le mur de droite suivent un script, dont l'un des éléments est la mort (le mot *tot* signifie l'adjectif «mort» en allemand). Au fond est accrochée une sélection de dessins à l'encre aux ombres puissantes, exécutés en 1992 en parallèle des séries sur les «Criminali» et les «United Enemies». On peut y lire des jeux des mots sur l'humanité («Mankind») peu gentille («Not very kind»), ou encore les paroles inspirées d'une chanson de Bob Dylan qui résonnent avec l'œuvre de Schütte: «Crime has no face» [le crime n'a pas de visage].



Efficiency Men, 2005, Pinault Collection. Installation view, «Éloge du Doute», 10 avril 2011–17 mars 2013, Punta della Dogana, Venise. Ph. Fulvio Orsenigo © Palazzo Grassi, Pinault Collection.
© Thomas Schütte, by SIAE 2025

Les *Efficiency Men* [Hommes de l'efficacité] sont trois silhouettes — entre prédateurs rapaces, extraterrestres ou personnages sortis de films d'horreur — en tout cas assez peu « humaines » —, qui imposent leur position dominante et effrayante. Leurs visages colorés en silicone s'inscrivent dans la lignée des hommes mauvais. Créés en un temps très court en 2005, les frêles squelettes de fer qui les soutiennent et les couvertures industrielles donnent aux créatures creuses un semblant d'enveloppe corporelle. L'ensemble évoque aussi les effigies de carnaval que l'on fait défiler. Créés en plein débat sur les fonds d'investissements spéculatifs au parlement allemand, les *Efficiency Men* se lisent comme un commentaire grinçant sur l'agissement des forces qui gouvernent le monde, prêts à bondir et à tout dépouiller sur leur passage, au nom de l'efficacité.



TR? — UST? (de la série « Deprinotes »), 2006, Collection de l'artiste.
© Thomas Schütte, by SIAE 2025

Les dessins de l'ensemble « Deprinotes » qui se trouvent dans cette salle témoignent de moments particulièrement difficiles traversés par l'artiste entre 2006 et 2008. Pourtant, même dans les dessins les plus durs, l'humour est présent à travers des jeux de mots, par exemple dans un rêve (*Traum*), un personnage doit trouver l'équilibre d'un pilier à un autre où figure le mot « Trust » (*confiance* en anglais) — un jeu de mot intervient dans la césure entre « Tr » et « ust », puisque sur la deuxième colonne, les lettres « UST » désignent aussi en allemand les taxes à payer ! Peu à peu, le noir laisse la place aux fleurs, que l'artiste a continuellement représentées tout au long de ces périodes. Au centre de la pièce, deux céramiques récentes forment un étrange couple tourné vers la place Saint-Marc : un moine (*Mönch*) au profil quasi-animal côtoie une *Geisha*, figure de la séduction féminine représentée à l'âge mur et de manière fantastique (des petits personnages ont pris la place des seins, lointain souvenir de la dualité interne : *The Good and The Bad* [salle 5]).



Üppig (de la série «Drawings/Watercolors»), 2022, Collection de l'artiste. © Thomas Schütte, by SIAE 2025



Ceramic Sketch, 1999, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Au centre de cette salle, des variations formelles sur des sculptures de femmes allongées sont exécutées en miniature par Thomas Schütte sur leur pain d'argile, avant d'être réalisées pour certaines en bronze, et parfois développées à une échelle monumentale (voir plus loin, salle 19). Ces « esquisses » sculpturales sont juxtaposées à un groupe exceptionnel d'aquarelles réalisées en trois mois en 2022, lors d'un séjour à l'hôpital. La salle est organisée de manière chronologique du premier dessin réalisé jusqu'à l'un des derniers. Cette sélection, parmi plus de mille œuvres réalisées permet d'approcher le volet le plus intime de son œuvre. Les aquarelles de Schütte pourraient se diviser en catégories, cependant leurs dates révèlent qu'en l'espace d'une journée, l'artiste passe allègrement d'un sujet à l'autre, sans possibilité de repentir. Références à l'histoire de l'art, à la musique, comme à la trivialité du quotidien, échos de démons personnels, de moments tristes et de moments heureux, portraits d'animaux ou d'êtres imaginaires, de proches, ces feuilles aux styles différents sont peuplées de jeux de mots et partagent le même but : donner une impression de simplicité pour mieux provoquer l'émotion.



Bunker, Modell A, Bunker, Modell N, Bunker, Modell L, 1981, Collection de l'artiste; «Rote Bilder», 1981-1982, Collection de l'artiste; *Ausgang*, 1981, Collection de l'artiste. Installation view, «Thomas Schütte. Genealogies», 2025, Punta della Dogana, Venise. Ph. Marco Cappelletti © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Cette pièce est dédiée à une pratique essentielle chez Thomas Schütte, à la croisée de la sculpture et du dessin : l'architecture. Parmi ses toutes premières maquettes figurent une série de « Bunkers » réalisés en 1981. Les bunkers, faits d'annuaires téléphoniques collés et peints sur des socles ouvragés, sont à la fois l'évocation d'un abri symbolique, primordial, face à la violence du monde, et la trace d'un corps (les lettres de leurs titres évoquent des organes : A pour *Augen*, les yeux, N pour *Nase*, le nez, et L pour *Leber*, le foie). Témoignant de l'aspect psychologique de l'architecture chez Schütte, ils sont placés devant des dessins sur papier rouge vif, réalisés avec de la laque industrielle la même année et formant un répertoire à la fois basique et chargé de connotations. *Modell und Ansichten* [Maquette et vues] présente avec ironie des modèles de tours d'habitation-cages décorées ou bouteilles. Schütte réalise certaines de ses maquettes à l'échelle 1:1, c'est le cas de sa *Skulpturenhalle* à Neuss en Allemagne par exemple, son propre lieu d'exposition.



Weinende Frau Nr. III, 2011, Pinault Collection. Installation view, «Éloge du Douce», 10 avril 2011–17 mars 2013, Punta della Dogana, Venise. Ph. Fulvio Orsenigo © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Entre 2009 et 2017, Thomas Schütte réalise les « Weinende Frauen » [Pleureuses], une série de fontaines en bronze, s'inscrivant généralement dans des angles. Si dans la première, le visage d'une femme est encore reconnaissable, dans les fontaines suivantes, le lien entre l'œuvre et le titre se distend, la face est réduite à un ovale rudimentaire percé de trois orifices par lesquels l'eau s'écoule, égrenant une douce sonorité. Les fontaines de Schütte ne commémorent rien d'historique, rien de narratif : ces figures inconsolables sont des monuments dédiés aux anti-héroïnes. Au mur, deux médaillons de céramique représentent un cosmos enfantin et un ange dont les reliefs et les reflets jouent avec la lumière vénitienne, conférant à cette salle une atmosphère de douceur et de recueillement. Les visages féminins, comme celui de la tête verte, présentent en effet un aspect plus doux que les figures masculines vues jusqu'ici.



Glaskopf A, Nr. 10, 2013, Pinault Collection. Courtesy the artist and Peter Freeman, Inc., New York/Paris.
Photo: Francesco Allegretto. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Conçu à partir d'un visage de femme, cet autoportrait stylisé de l'artiste a été réalisé en verre moulé à Murano. Sa couleur, du violet au bleu, change en fonction de la lumière environnante et si l'on tourne autour, plusieurs profils semblent se mélanger. Le visage solitaire basculé en arrière, autoportrait réel ou symbolique, est axé vers un angle de la pièce. Autour de lui, des médaillons en céramique offrent des variations sur des motifs récurrents que sont les anges, les fleurs, et un animal issu d'un bestiaire fantastique, salamandre ou lézard. Sur ces reliefs à mi-chemin entre deux et trois dimensions, tantôt creusés, tantôt en haut-relief, Thomas Schütte multiplie encore les expériences chromatiques et joue avec la lumière vénitienne, qui change aussi leur aspect tout au long de la journée.



Glass: You No. 24, 2018, Pinault Collection; *Glass: Me No. 33*, 2018, Collection de l'artiste; *Fleurs pour M. Duchamp*, 2002, Collection de l'artiste. Installation view, « Thomas Schütte. Genealogies », 2025, Punta della Dogana, Venise. Ph. Marco Cappelletti © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Les deux visages en verre de *You and Me* [Toi et moi], réalisés en 2018, paraissent regarder le ciel dans une éternité. La finesse du profil féminin (*You*), irréaliste, son élongation, rappellent certaines têtes féminines égyptiennes stylisées. L'homme (*Me*) a le visage plus tendu, légèrement tourné, montrant quelques cheveux et gardant les yeux fermés. Sans qu'ils ne soient désignés comme masques mortuaires par leur auteur, ces portraits posés à plat se rapprochent immanquablement de cette tradition ancienne. Peut-être s'agit-t-il, à travers *You and Me* de représenter, plutôt que la disparition elle-même, ceux qui réfléchissent à celle-ci, les yeux parfois ouverts, parfois fermés par la crainte. La mémoire plutôt que l'évènement. Autour d'eux, des gravures représentent d'autres visages éternels, ceux des reines du blues, et une série de fleurs (des champs) directement passées sous la presse comme des ready-mades, hommage et affront à Marcel Duchamp.

NIVEAU 1 **SALLE 18**

Projection du documentaire *Thomas Schütte. Ich bin nicht allein* [Je ne suis pas seul] de Corinna Belz (2023, 52', en loop, en allemand et anglais avec sous-titres anglais et italiens).

Horaires de début de projection : 10h10 ; 11h02 ; 11h54 ; 12h46 ; 13h38 ; 14h30 ; 15h22 ; 16h14 ; 17h06 ; 17h58



Aluminiumfrau Nr. 18, 2006, Pinault Collection. Photo: Prudence Cuming Associates. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Entre 1997 et 2006, Thomas Schütte s'attèle à représenter des femmes basculées sur un plan horizontal. À partir de plus de cent petites « Ceramic Sketches » [Ébauches de céramique] (salle 13), il en agrandit quelques-unes à une échelle monumentale. Ici, deux femmes en aluminium sont présentées. Leurs corps sont déformés et si étrangement positionnés sur leurs socles respectifs (une table en acier) qu'il faut impérativement en faire le tour pour appréhender leur anatomie. Avec ces sculptures, Schütte s'est emparé d'un topos de l'histoire de l'art : la femme nue couchée, majoritairement représentée par des artistes hommes, érotisée avec ou sans le filtre de l'odalisque ou d'une autre figure mythologique, quand ce n'est pas celle de la muse. Il choisit de montrer ces deux sculptures entourées de tentures abstraites appartenant à la série des « DEKA Fahnen » également aperçus au début de l'exposition (salle 1). Un dernier visage féminin monumental, impénétrable et d'une sérénité absolue, témoigne à nouveau de la virtuosité technique de l'artiste et convoque la puissance de l'imagination.



Großer Frauenkopf, 2021, Pinault Collection. Installation view, «Thomas Schütte. Genealogies», 2025, Punta della Dogana, Venice. Ph. Marco Cappelletti © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Thomas Schütte, by SIAE 2025

Commissaires d'exposition
Jean-Marie Gallais et Camille Morineau

Textes
Jean-Marie Gallais
(certains textes sont extraits
des notices d'œuvres publiées
dans le catalogue d'exposition)

Projet graphique
Les Graphiquants, Paris

Découvrez, lisez, écoutez



Des interviews, des vidéos, le calendrier des événements dédiés à l'exposition « Thomas Schütte. Genealogies ». Parcourez tous les contenus d'approfondissement sur pinaultcollection.com/palazzograssi.

Le catalogue de l'exposition publié par Marsilio Arte en édition trilingue (italien, anglais, français) est disponible à la librairie et en ligne.

Vous êtes déjà membre de la Pinault Collection ?

Adhérez dès maintenant et découvrez les nombreux avantages : visites exclusives, événements réservés et entrées illimitées dans les trois musées de Venise et de Paris !

Achetez votre carte de membre de la Pinault Collection à la billetterie et votre billet d'entrée vous sera déduit, ou visitez le lien pinaultcollection.com/palazzograssi/fr/publics/membership.



Conservez votre ticket de Punta della Dogana
et visitez l'exposition à Palazzo Grassi « Tatiana Trouvé.
La vie étrange des choses » jusqu'au 4 janvier 2026.

palazzograssi.it



En remettant ce guide dans le conteneur prévu à cet effet à la sortie,
vous contribuerez à une utilisation circulaire et éco-responsable
des matériaux. Merci !